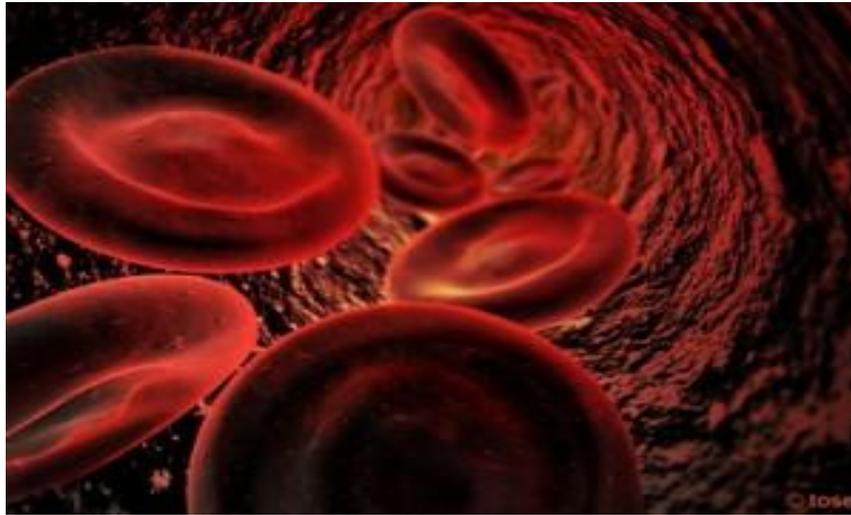


Le Vampirisme entre le mythe et le réel



La porphyrie

Le mythe vampirique est peut-être maintenant une réalité car un chercheur américain, David Dolphin, professeur de chimie à l'Université de Californie, a découvert une maladie dont les symptômes s'apparenteraient grandement aux vampires : la porphyrie.

Dans cette recherche, nous allons d'abord vous expliquer les causes de cette mystérieuse maladie. Par la suite, nous allons vous résumer les symptômes qu'engendre la porphyrie. Finalement, vous allez en apprendre davantage sur les traitements pratiqués sur les malades.

Causes

Il existe plusieurs formes de porphyrie soit la protoporphyrie, la porphyrie intermittente aiguë, la porphyrie mixte, la coproporphyrie héréditaire, la porphyrie cutanée tardive. Cependant, c'est la porphyrie érythropoïétique congénitale qui présente les symptômes s'apparentants le plus aux vampires.

La porphyrie est une maladie sanguine relativement complexe. Le sang humain comporte des milliards de cellules chargées de transporter les gaz respiratoires (oxygène et gaz carbonique) que l'on nomme hématies. Afin de bien accomplir leurs rôles, ces cellules contiennent une molécule appelée hémoglobine. Cette molécule agit comme un aimant et capte l'O₂ ou le CO₂. L'hémoglobine renferme elle-même un autre type de molécule : l'hème. Finalement, ce sont les porphyrines contenues dans l'hème qui sont à la base de la porphyrie.

En raison d'une enzyme déficiente, l'uroporphyrinogène-isomérase, les porphyrines sont détachées de l'hème et par conséquent, libérées dans le sang. Lorsque le corps des malades est exposé au soleil, la molécule de porphyrine reçoit l'énergie solaire et la convertit en une énergie toxique pour les cellules corporelles. Donc, les parties les plus exposées au soleil, soit la peau, sont les plus vulnérables à ce genre d'attaque.

Symptômes

1. *Photodermatite*

La photodermatite consiste en une hypersensibilité à la lumière. Si par négligence, un malade reçoit une trop grande quantité de rayons lumineux, il pourra avoir à faire à de sérieux problèmes de peau, dont, principalement, des éruptions cutanées, des cloques ou des ampoules. De plus, la peau a beaucoup de difficulté à se régénérer, et c'est pourquoi les éruptions cutanées laissent souvent des cicatrices permanentes.

Les médecins proposent donc à leurs patients de vivre dans la plus grande obscurité. C'est pour cette raison que les malades sont souvent d'une pâleur cadavérique, et très faibles, en raison de leur carence en vitamine D.

2. *Troubles neuropsychiatriques*

La porphyrie apporte, dans quelques cas, des troubles neuropsychiatriques. Ceux et celles qui en sont atteints deviennent parfois très violents et irritables. C'est pour cette raison que dans les œuvres traitant des vampires, on dit qu'ils mordent d'innocentes victimes pour leur voler leur sang. Fort heureusement, la porphyrie n'est aucunement transmissible, comparativement à des maladies comme le sida.

3. *Pilosité surabondante*

Au Québec, une centaine de personnes souffre de porphyrie, et dans plusieurs de ces cas, on remarque des poils plus abondants sur le corps des victimes. À titre d'exemple, le duvet recouvrant le corps ainsi que les sourcils s'épaississent. Il est important de noter qu'il se développe une pilosité anormale dans les cicatrices, causées par une exposition au soleil.

4. *Érichrodontie*

Dans d'autres cas, les dents des personnes atteintes de porphyrie se déforment, d'où l'on peut remarquer l'origine des canines meurtrières du vampire. On appelle cette déformation *érichrodontie*. De plus, elles sont colorées d'un rouge brunâtre, et elles fluorescent dans le noir. Ces manifestations peu communes sont dues aux porphyrines qui se promènent dans le corps après l'explosion des cellules, et qui viennent se coller sur certaines parties du corps. Les lèvres et l'urine des malades sont également d'une couleur pourpre.

5. *Douleurs abdominales*

Les malades endurent, dans la plupart des cas, des douleurs abdominales insupportables dues, principalement à la dilatation de leur rate. La porphyrie est même devenue une conclusion à certains mots de ventres inexplicables.

Traitements

1. Éviter les facteurs déclencheurs

Les personnes atteintes par la porphyrie doivent éviter certains facteurs qui déclencheraient la maladie. Sur cette longue liste, on écrit la lumière du soleil, l'alcool, les moyens de contraception (comme les anovulants), les médicaments contre la douleur, dont les barbituriques et le méprobramate, ce qui veut dire qu'ils doivent supporter tous leurs maux abdominaux. Sans oublier l'ail, qui, comme le mythe vampirique nous l'indique, occasionnerait des crises.

Il est important de noter que certaines personnes atteintes de porphyrie et évitant les facteurs déclencheurs ont éliminé tous leurs symptômes.

2. Administration de glucose ou de médicaments apparentés à l'hème

Selon d'autres spécialistes des maladies sanguines, on pourrait administrer du glucose, ou des médicaments apparentés à la molécule d'hème, pour atténuer les symptômes de cette maladie.

3. Phlébotomie (saignée veineuse)

De nos jours, la saignée veineuse, aussi appelée phlébotomie, est surtout utilisée dans le domaine de l'hématologie. Dans le cas de la porphyrie, on retire environ un demi-litre de sang par semaines à la personne atteinte de la maladie, et on compense le tout par une transfusion sanguine ; action réduisant le taux de porphyrine dans le sang. Anciennement, les techniques de saignée consistaient à boire du sang animal pour rétablir l'équilibre du système.

4. Thérapie génique

Le principe de la thérapie génique est simple sur papier, mais excessivement complexe à mettre en pratique. Comme nous n'avons pas découvert le gène responsable de la porphyrie, ce projet prometteur reste encore un moyen de guérison pour l'avenir. Par contre, des chercheurs sont sur le point de découvrir ce gène, et nous pourrions bientôt guérir la grande majorité des malades, en injectant le gène au patient. De cette façon, le gène malade serait remplacé par celui qui est en bonne santé.

Vampirisme clinique et syndrome de Renfield - Caractéristiques psychopathologiques



Le vampirisme clinique est un comportement rare observé principalement lors du délire schizophrénique ou en tant que paraphilie. Il consiste en l'ingestion périodique de sang humain ou animal sous sa forme liquide, sans nécessaire attache au mythe des vampires mais plutôt accompagnant une pathologie mentale sous-jacente, dont il est un symptôme. Après la description de Noll (1991-1992), le concept de vampirisme clinique est rencontré à travers les médias et les publications sous le nom de *syndrome de Renfield*.

Syndrome de Renfield et vampirisme clinique représentent toutefois deux entités distinctes. Le syndrome de Renfield désigne un syndrome dont le vampirisme clinique est caractéristique de la forme la plus grave. Le vampirisme clinique désigne un symptôme que l'on peut rencontrer hors du cadre du syndrome de Renfield.

Résumé des principaux critères du DSM

Le vampirisme clinique n'est pas une pathologie reconnue dans le DSM, d'une part du fait de sa rareté, d'autre part parce qu'il s'agit davantage d'un symptôme, principalement associé aux **délires schizophréniques, psychopathies** et aux **paraphilies**, que d'une entité clinique à part entière.

Les critères avancés par Noll (1992) conduisent à envisager le vampirisme clinique sous la forme de la recherche et l'ingestion inappropriée de sang, que ce soit le sang propre (auto-vampirisme) ou le sang d'autrui. Le symptôme n'a généralement aucun lien avec le mythe des vampires suceurs de sang, mais relève davantage du fétichisme en tant que paraphilie atypique.

Toutefois, le vampirisme clinique se rencontre hors ingestion, ou comme symptôme étranger à une éventuelle pulsion érotique. Aussi, la composante de plaisir sexuel permettrait plutôt de

caractériser la spécificité du syndrome de Renfield, l'une des formes cliniques dans lesquelles on peut rencontrer le symptôme de vampirisme clinique. Suivant cette hypothèse, le tableau clinique du syndrome de Renfield est proche de celui décrit dans le **fétichisme**[1] : sur une période d'au moins 6 mois, des envies intenses et récurrentes de sang, sans se limiter à l'ingestion à partir d'un être vivant, dont la satisfaction procure du plaisir, voire remplace les activités sexuelles classiques, entraînant des souffrances personnelles et difficultés relationnelles et sociales.

Données épidémiologiques / prévalence

Le vampirisme clinique est un symptôme **rare et atypique**, décrit majoritairement chez les hommes. Sa fréquence ne peut être estimée. Certains auteurs (Bourguignon, 1977) estiment que le symptôme pourrait être moins rare qu'il n'y paraît, notamment sous des formes mineures, sachant que seuls les cas les plus spectaculaires sont répertoriés [2]. Les comportements les plus dangereux et agressifs sont le fait des hommes, les femmes n'agressant que plus rarement d'autres personnes sous le joug d'une pulsion ou d'un délire.

Caractéristiques psychopathologiques

Symptomatologie

On peut tirer une classification de 3 types de vampirisme selon leurs sous-basements psychologiques et leur co-morbidité " habituelle " :

1/ Le **Syndrome de Renfield** désigne la **fascination fétichiste** pour l'ingestion de sang, habituellement sans lien direct avec le mythe des vampires. Ce syndrome relève des paraphilies et **accompagne fréquemment d'autres tendances** issues ou proches de la fascination pour le sang, la douleur ou la mort, tels que tendances sadiques, nécrophiles, cannibales, sur fond de **trouble identitaire**. Il se rencontre sous des formes mineures à un stade précoce (auto-vampirisme) et peut émerger en formes plus spectaculaires conduisant le sujet à ingérer périodiquement et de manière compulsive, le sang ou la chair crue d'animaux, et possiblement d'humains. Le vampirisme est alors dans la plupart de ces formes majeures, la composante d'une **psychopathie** sévère, dans laquelle la recherche et l'ingestion de sang sont associées à un **plaisir sexuel intense**, visible dès l'adolescence, voire l'enfance. C'est sous ce tableau clinique que l'on retrouvera la majorité des meurtriers "*vampires*" en série, sachant toutefois que les médias ont une forte tendance à nommer "*vampires*" les cas brutaux et sanglants, choquant l'opinion, sans pour autant que l'ingestion de sang soit avérée.

2/ Le **vampirisme clinique** en tant que **symptôme délirant** peut se rencontrer chez les psychotiques et lors de bouffées délirantes, accompagné parfois d'auto-mutilation et d'hétéro-agressivité. Le lien à la mythologie peut être plus direct (issus par exemple, de la culture et de l'environnement de l'individu) ou complètement absent. Le vampirisme est alors un symptôme délirant, qui se caractérise principalement comme composante d'un délire d'ordre supérieur, psychotique, signe avant-coureur d'une schizophrénie naissante ou thème délirant d'une schizophrénie installée, apparue aux alentours de 15 à 30 ans. Troubles borderlines et crises délirantes peuvent présenter ce symptôme. Les cas de vampirisme clinique de ce type sont considérés extrêmement rares, mais avec des exemples confirmés[3], et probablement sous-estimés.

3/ **Fascination pour le sang et ingestion** se rencontrent également lors de la période charnière de l'adolescence, repris dans certaines sous-cultures (par exemple, gothique) et à travers les médias du fait de la fascination qu'exercent les créatures vampiriques sur l'imagination des auteurs tant que des lecteurs/spectateurs. S'il arrive qu'il y'ait effectivement ingestion de sang, c'est généralement dans le cadre organisé d'un mode de vie et de recherche identitaire ou culturelle particuliers. Le symptôme, mineur, s'accompagne fréquemment d'auto-mutilation, en l'absence de pathologie majeure et à l'adolescence principalement. Il peut être un signe avant-gardiste de mal-être général, de difficultés sociaux-affectives et de tentative de suicide.

On peut également noter l'apparition anecdotique, plus rare, de symptômes d'auto-vampirisme (menant parfois jusqu'à l'anémie[4] ou l'injection volontaire de sang parfois issues de techniques thérapeutiques (*Eigenblut-Injektionen*) dans des pathomimies telles que Munchausen.

Relations interpersonnelles

Dans les trois cas, les relations personnelles ne pâtissent pas directement du symptôme mais de l'éventuelle pathologie sous-jacente :

1/ Les paraphilies peuvent entraîner une obsession et un trouble anxieux, dont résultent des difficultés dans les relations sociales et affectives. Elles peuvent également déboucher sur des activités criminelles (vol, agression) selon le degré de psychopathie et l'intensité du plaisir sexuel lié à la vue ou l'ingestion du sang.

2/ Le caractère psychotique s'accompagne d'un émoussement affectif et de perturbations graves des relations interpersonnelles, surtout en phase critique lors desquelles le patient est totalement déconnecté de la réalité, et peut se montrer dangereux pour lui-même et pour les autres.

3/ Dans le cas d'une "simple" fascination d'ordre culturel et identitaire, la difficulté préalable d'entretenir des relations interpersonnelles est parfois l'origine même du comportement de vampirisme.

Expressions émotionnelles, affectives, style cognitif

Là encore, le lien à la pathologie ou l'état sous-jacents détermine les composantes psychiques de l'individu. 1/ Style cognitif obsessionnel et anxieux avec des difficultés à établir un réseau social, voire total manque d'empathie et relations sociales caractérisées par l'utilisation et la manipulation d'autrui. 2/ Expressions émotionnelles ambivalentes, clivage et délires. 3/ Timidité, personnalité évitante ou excentrique, pas forcément de désordre affectif ou de perturbation dans le sens où l'adolescent peut parfaitement trouver une communauté dans laquelle s'épanouir. Un repli sur soi et par contre annonciateur d'une baisse de la sociabilité et du bien-être individuel. Certains cas sont limites, avec une frontière floue entre réalité et fiction, qui donne aux relations affectives et sociales un caractère étrange.

Le syndrome de Renfield

Le syndrome de Renfield est selon Noll (1992)[5], une entité clinique propre, nommée en l'honneur d'un personnage du roman de Bram Stoker. Renfield voyait dans le sang l'énergie vitale d'un être, et cherchait conséquemment à se l'approprier en mangeant des insectes, puis en s'attaquant à des animaux. On rencontre régulièrement des croyances de cet ordre (vol d'énergie, rajeunissement) chez les vampires cliniques. La forme la plus grave de ce désordre évoluerait en 4 stades :

- Dans un premier temps et à la suite d'un évènement accidentel (coupure, blessure ouverte), l'enfant ingère du sang et trouve un plaisir dans cette consommation.
- Cette première ingestion peut être suivie par la recherche de ce plaisir, dans la nourriture ou dans son propre sang. Il arrive alors que l'enfant/adolescent se mutilé pour sucer son sang (auto-vampirisme) ou puisse selon les circonstances mais relativement rarement, avoir accès à du sang humain. A la puberté, le sang est associé aux activités sexuelles, telles que la masturbation. Le renforcement positif du plaisir associé peut alors conduire à un troisième stade :
- L'agression envers les animaux vivants (zoophagie), entaillés ou tués pour boire leur sang. Les animaux de compagnie et domestiques sont privilégiés du fait de leur proximité. L'intensité agressive évolue crescendo, possiblement jusqu'au 4ème stade :
- Vampirisme clinique, dans lequel la recherche de sang humain est la priorité. Elle peut amener à des comportements criminels (vol, meurtre). Plusieurs cas de meurtriers en série, rendu spectaculaires de par cette spécificité peuvent être pris en exemple : Peter Kürten, John Haigh...

Le syndrome de Renfield correspond à la première des caractéristiques psychopathologiques analysées sur cet article, en lien avec l'évolution d'un plaisir sexuel associé à l'absorption ou la contemplation de sang. Ce sang est objet de fétichisme et souvent entouré de croyances, liées ou non à la culture vampirique. De simple paraphilie dans les premiers stades, l'évolution est plus rapide et néfaste selon le degré de psychopathie. Généralement, dans les deux derniers stades, on observe la co-morbidité de plusieurs symptômes d'allure psychopathique : sadisme, nécrophilie, perte d'intérêt pour la sexualité classique.

On ignore en quelle proportion, mais l'évolution peut stopper lors du 2ème stade. L'évolution du 3ème au 4ème stade semble cependant fréquente. Les consultations font généralement suite à une procédure judiciaire. La recherche du sang peut en effet conduire l'individu à agresser, voler du sang dans les boucheries ou les hôpitaux, voire tuer pour assouvir ses pulsions.

Référence :

- [1] (Collectif). *DSM-IV-tr* (2000). A.P.A.
- [2] Bourguignon A. (1977). "Status of vampirism and autovampirism." *Ann. Med. Psychol.* 1(2) : p. 181-96
- [3] Benezech M. et al (1981). "Canibalism and vampirism in paranoid schizophrenia". *Journal of Clinical Psychiatry.* 42. p. 7
- [4] Jensen H.M., Poulsen H.D. (2002). "Auto-vampirism in schizophrenia". *Nord J. Psychiatry* ; 56(1) : p. 47-8
- [5] Noll R. (1991-1992). "Vampires, Werewolves & Demons. 20th Reports in the Psychiatric Literature". Brunner/Mazel Publishing, Inc. New York. 1992
- Prins H., (1985). "Vampirism, a clinical condition". *British Journal of Psychiatry.* 146 : p. 666-668
- Hemphill Z.E., Zabow T. (1983). "Clinical vampirism. A presentation of 3 cases and a re-evaluation of Haigh, the 'acid-bath murderer'.". *S. Afr. Med. J.* 19;63(8) : p. 278-81.
- Jaffe P., DiCataldo F. (1994). "Clinical vampirism : blending myth and reality". *Bull. Am. Acad. Psychiatry Law.* 22(4) : p. 533-44
- Krafft-Ebing R. F. (1886). *Psychopathia Sexualis* (1886). Réédition Bloat Books (1999)

Par : N.D